

Le XIX^e siècle, sa seconde moitié surtout, marque un moment important du développement de la culture roumaine.

« Les grands événements historiques de cette période, la Révolution de 1848, l'Union des Principautés, les transformations sociales du temps de Couza, la guerre de l'Indépendance, ont créé des conditions plus favorables au développement du capitalisme en Roumanie. Le processus de remplacement du système féodal par le système capitaliste a déterminé des transformations correspondantes dans la suprastructure. Conjointement à la formation de la base économique du capitalisme prit naissance une nouvelle suprastructure politique, juridique et idéologique. C'est durant cette période que se constituèrent l'Etat et le Droit bourgeois, que fut organisé et élargi l'enseignement conformément aux exigences du nouveau régime, que furent créés de nombreuses sociétés et institutions culturelles, que se développèrent la philosophie, la morale, la littérature bourgeoises.»¹

Plusieurs de ces institutions furent fondées à Bucarest dans la 5^e et 6^e décennies du siècle dernier. La première faculté, celle de Droit, remonte à 1859. L'Ecole nationale de médecine et pharmacie, fondée en 1857, se transforme en Faculté de médecine en 1869. Quatre ans après la création, en 1860, de l'Université de Iassy, sous le gouvernement de Kogălniceanu et par la sollicitude du prince régnant Couza, prit naissance l'Université de Bucarest. Ses facultés étaient les mêmes qu'à Iassy: Droit, Philosophie (Lettres) et Sciences².

L'Académie roumaine elle-même prit naissance (en 1879) par la transformation de la Société littéraire, créée en 1866 et appelée en 1867 Société Académique Roumaine³.

C'est au cours de ces années de vive activité culturelle et d'organisation des institutions de culture et d'enseignement que fut également fondé le Musée National des Antiquités, dont le premier centenaire de son existence a été fêté le 23 novembre 1964.

¹ P. Constantinescu-Iași, dans *Istoria României*, IV, Bucarest, 1964, p. 685.

² *Ibidem*, pp. 695—696.

³ *Ibidem*, p. 714.

Il y a cent ans, le 23 novembre 1864, Alexandru Ioan Couza, prince régnant des Principautés-Unies, rendait un décret approuvant le règlement « pour l'administration du Musée des Antiquités de Bucarest ».

Le décret est contresigné par N. Cretzulescu, ministre de la Justice, des Cultes et de l'Instruction publique, et porte le n° 1648 du 23 novembre 1864.

L'article 2 du règlement susmentionné prévoit l'organisation à Bucarest d'un « musée d'antiquités, séparé de la Bibliothèque Centrale, comprenant les sections suivantes: la section de numismatique et d'héraldique particulière, la section historique générale, la section historique roumaine, avec la sous-section ecclésiastique et la sous-section des curiosités ».

Le même règlement établit aussi le personnel du Musée qui sera composé d'un conservateur, de deux conservateurs adjoints et d'un personnel de service. Quant à la direction du Musée, elle est confiée à un « Comité archéologique composé du professeur d'histoire ancienne de la Faculté des Lettres, du bibliothécaire central et de trois membres honorifiques nommés par le Prince sur la présentation du ministre de la Justice, des Cultes et de l'Instruction publique ».

La présidence du Comité d'archéologie est confiée à vie au premier et principal donateur et fondateur du Musée d'Antiquités.

Par le décret suivant — n° 1649 du 25 novembre — le général Mavros « le premier et le principal donateur et fondateur du Musée d'Antiquités est nommé président à vie du Comité archéologique de Roumanie ».

Par l'article 2 du même décret « MM. Alexandru Odobescu, Vasile Alexandrescu et A. T. Laurian sont nommés membres honorifiques de ce Comité ».

Le Règlement d'organisation dispose que « les fonctions des membres du Comité archéologique seront honorifiques », tandis que le conservateur devra fournir une « garantie hypothécaire d'au moins dix mille ducats ».

Les 27 articles du Règlement établissent les règles d'organisation et de fonctionnement du Musée, à partir des principes fondamentaux et jusqu'aux détails, telle, par exemple « l'interdiction de fumer dans les salles du Musée ».

Les règles les plus importantes sont comprises au chapitre III du Règlement, où sont prévues les attributions des membres du Comité archéologique.

De ces attributions résultent, en fait, les tâches de la nouvelle institution, ainsi que sa structure. Nous nous permettrons de les reproduire sommairement, car elles contiennent aussi des règles d'organisation de la recherche archéologique et de la conservation des monuments.

C'est ainsi que les attributions du Comité archéologique prévoient — dans l'ordre indiqué — en dehors de la direction du Musée, le « classement » des antiquités, l'enrichissement du Musée, la confection de l'inventaire des collections, l'organisation des recherches, la conservation et restauration des monuments, l'acquisition et l'étude des monnaies et des médailles.

Ces décrets et ce règlement ont ainsi créé l'une des plus anciennes institutions de culture de notre pays, à la fois musée et institution de recherches, qui a joué pendant 100 ans un rôle particulièrement important dans la formation et le développement de l'archéologie roumaine.

En fait les débuts de l'archéologie roumaine sont bien antérieurs à la création du Musée d'Antiquités.

L'archéologie avait déjà pris aux XVIII^e et XIX^e siècles un essor particulier dans maints pays d'Europe et même dans d'autres continents. Quant à ses débuts, ils remontent à l'antiquité gréco-romaine.

C'est surtout pendant la Renaissance que l'intérêt pour les monuments antiques se fit de plus en plus vif. Cet intérêt se retrouve aussi dans les pays roumains, sous la plume des chroniqueurs des XVII^e et XVIII^e siècles, dans l'œuvre de Démètre Cantemir, dans les manifestations de l'Ecole transylvaine ⁴.

Déjà en 1836 le *paharnic* (échanson) Săulescu, professeur à l'Académie Mihăileană de Jassy, poussé par les indications laissées par Miron Costin et Démètre Cantemir, étudiait les ruines de Gherghina ⁵.

Bientôt on verra surgir dans les Principautés une foule de collectionneurs passionnés, qu'Alexandru Odobescu dans ses âpres polémiques, les appellera « les antiquaires ». Stimulés surtout par la découverte en 1937 du célèbre trésor de Pietroasa, ils cherchent à découvrir des antiquités dans les vieilles cités dont on voyait encore les vestiges, afin de se constituer de riches collections personnelles. L'un des plus anciens et des plus actifs de ces collectionneurs, dont l'activité archéologique se situe entre les années 1831 et 1842, fut Mihalache Ghika, frère du prince régnant Alexandru Ghika, dont il fut le ministre de l'Intérieur. Son beau-frère, Nicolae Mavros, directeur général des Quarantaines de la rive du Danube, rassemblera lui aussi une belle collection qui formera le noyau du futur Musée des Antiquités. Des préoccupations analogues animeront Dimitrie Papazoglu, commandant des gardes-frontière du Danube le long de la frontière d'Olténie, qui se révélera lui aussi un collectionneur passionné ⁶.

Cezar Bolliac, écrivain progressiste, deviendra à son tour collectionneur à partir de 1845. Il publia un *Itinéraire archéologique*, continué par un *Voyage archéologique* et par toute une série d'articles parus à la rubrique archéologique de sa revue « Trompeta Carpaților » ⁷.

Il est hors de doute que l'activité dépensée par ces « antiquaires », auxquels il s'en ajoute bien d'autres, revêt un double aspect. D'une part, elle entraîna la destruction de monuments, notamment ceux découverts dans les camps romains de l'Olténie et de la Valachie ⁸, mais d'autre part, elle sauvegarda des monuments exposés à périr, et qui parvinrent finalement dans les collections des musées, provoquant ainsi la fondation du Musée National des Antiquités.

L'année 1874 vit la création de la chaire d'Archéologie de l'Université de Bucarest, confiée à un grand savant doublé d'un grand écrivain, Alexandru Odobescu, le premier archéologue roumain de formation scientifique et le père de l'archéologie roumaine.

Le Musée des Antiquités avait existé bien auparavant, sous le nom de Musée National. Ce musée, le plus ancien de Bucarest, avait prit naissance en 1834.

Cette même année, Nicolae Mavros avait été officiellement chargé de faire des recherches archéologiques et de faire la description de certaines antiquités. L'initiative de la création du Musée National semble cependant avoir été prise par Mihail Ghika, alors ministre de l'Intérieur. C'est ainsi que le musée fut créé,

⁴ I. Nestor, dans *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, p. XLVII

⁵ R. Vulpe, *Muzeul Național de Antichități*, dans « Boabe de griu » I, 3, 1930, p. 133.

⁶ D. Tudor, dans A. I. Odobescu, *Istoria Arheologiei*, Bucarest, 1961, pp. 22–23.

⁷ *Ibidem*, p. 23.

⁸ D. Tudor, *Oltenia romană*, Bucarest, 1958, p. 10.

en vertu d'une décision du prince régnant Alexandru Ghika et il fut installé dans les locaux de l'Ecole Nationale Saint-Sabba.

Le Musée National, qui devait devenir en 1864 le Musée des Antiquités, fut au début un musée mixte, car il contenait outre ses collections archéologiques, un grand nombre de pièces appartenant aux sciences naturelles, plus particulièrement à la zoologie.

L'intérêt pour les antiquités nationales allait en augmentant aussi bien parmi quelques intellectuels enthousiastes que chez les gouvernants et en 1837 on fait savoir que tout objet ancien découvert sur le territoire de la Principauté devra être envoyé par les autorités locales au Musée National, en tant que bien appartenant à l'Etat.

Malgré les mesures prises et les circulaires envoyées en vue du sauvegarde et du dépôt au Musée des monuments archéologiques, la section archéologique se développera très lentement et sera dépassée par la section des sciences naturelles. Cela est dû au fait que le Musée sera toujours dirigé par des spécialistes en sciences naturelles.

La proposition faite par l'Ephorie des Ecoles en 1859 « de constituer le musée d'antiquités et de numismatique » et d'en nommer conservateur Cezar Bolliac, demeurera sans résultats par suite de la rivalité de deux dignitaires.

Mais lorsqu'en 1862, le général Nicolae Mavros fera donation de son importante collection au Musée National, l'équilibre entre les deux sections changera et la création d'un musée à caractère nettement historique et archéologique s'imposera, comme une nécessité.

En effet, la collection Mavros à elle seule pouvait constituer le noyau d'un tel musée. Elle comprenait environs 4000 monnaies et médailles et un grand nombre de statues, de bustes et reliefs, de vases grecs, d'antiquités égyptiennes, etc.

En 1864 le problème de la création d'un musée d'antiquités, distinct de la section des sciences naturelles se posera à nouveau et cette fois-ci, comme on l'a vu, le problème sera résolu favorablement, la situation étant changée par rapport à celle de l'année 1859, surtout à la suite de la donation Mavros.

En 1859, le Musée National avait déménagé du local de l'Ephorie dans une maison particulière, la maison Hiotu. Ultérieurement, le Musée sera installé dans deux pièces de l'Université et puis dans trois pièces en 1864, où il demeurera jusqu'en 1931.

Prenant de plus en plus d'ampleur, le Musée des Antiquités arrivera à occuper dans l'aile gauche de l'ancienne Université, six salles et un long corridor dans lesquelles se trouvaient de nombreux monuments en pierre. Ses collections augmenteront rapidement aussi bien par des donations que par des découvertes. Dans l'une de ces salles était exposé le célèbre trésor de « La poule aux poussins d'or » qui, découvert à Pietroasa, était entré depuis 1841 en possession de l'Etat. Datant de la fin du IV^e siècle de notre ère, ce trésor est l'un des plus importants trésors archéologiques d'Europe.

Parmi les donations faites au Musée, nous rappellerons celles du commandant Papazoglu, de Cezar Bolliac, de Mihail Kogălniceanu, etc.

En 1890 le Musée a acquis la collection Beldiceanu, constituée de différents objets découverts dans l'établissement néolithique bien connu de Cucuteni. Une

autre collection, celle de Butzureanu, composée d'objets datant de la période de la commune primitive, sera achetée par le Musée en 1915.

Nous croyons utile de faire mention également des trois momies égyptiennes données au Musée, qui ont longuement constitué et constituent encore un point d'attraction pour les visiteurs.

Outre les donations et les acquisitions par voie d'achat, le Musée s'est enrichi grâce à une vive activité archéologique, organisée par les directeurs du Musée, parmi lesquels on compte des archéologues éminents, des savants de grande renommée, tels Grigore Tocilescu, George Murnu, Vasile Pârvan et Ion Andrieşescu — pour ne mentionner que les disparus.

A partir de la nomination de Grigore Tocilescu comme directeur du Musée, en 1881, cette institution devient, au lieu d'une sorte de « dépositaire », comme était considérée la section archéologique de l'ancien Musée National, un institut de recherches scientifiques, l'un des plus anciens de Roumanie, où l'activité des recherches se joignait à celle de la mise en dépôt et de la conservation.

L'activité prolongée et particulièrement fructueuse de Tocilescu pose les fondements de la science archéologique roumaine sur le terrain, qui allait se développer sans arrêt, en dépit de conditions souvent peu favorables, pour en arriver à l'essor qu'elle connaît de nos jours et à l'enrichissement du musée archéologique qui est devenu le plus important de notre pays.

Tocilescu s'est livré à des recherches surtout en Dobroudja, province si riche en monuments archéologiques, dont il en étudiera un grand nombre, parmi lesquels le grandiose monument triomphal d'Adam-Clissi ; il rassemblera au Musée des centaines de pièces épigraphiques, des sculptures et des fragments architectoniques, qui constitueront la grande richesse de ses collections. Avec ses assistants, entre autres l'excellent topographe Pamfil Polonic, il effectuera également des fouilles dans différents camps fortifiés romains d'Olténie et de Valachie.

Après la mort de Grigore Tocilescu, le Musée des Antiquités fut dirigé, pour peu de temps, par le vénérable membre de l'Académie, récemment décédé, George Murnu, le brillant traducteur des poèmes homériques.

L'année 1910 marque pour le Musée un tournant décisif de son développement. C'est alors que Vasile Pârvan sera nommé directeur du Musée. Personnalité marquante de la science roumaine, chercheur passionné et éminent connaisseur de l'antiquité, organisateur énergique et enthousiaste, Vasile Pârvan imprimera à l'archéologie roumaine un rythme de développement qui ne désespérera pas, même après sa fin prématurée.

Affrontant l'indifférence des gouvernements et en dépit des moyens matériels réduits dont il disposait, Vasile Pârvan déploiera jusqu'en 1927, l'année de sa mort, une inlassable activité de savant et d'organisateur. Sous sa direction, l'activité archéologique deviendra de plus en plus intense et des fouilles archéologiques commenceront dans les grands établissements antiques de Dobroudja, les plus importants étant ceux d'Histria et d'Ulmetum. C'est lui encore qui fondera en 1924 *Dacia*, revue archéologique de réputation mondiale.

Aidé par ses élèves et collaborateurs, Pârvan organisera de nombreuses fouilles archéologiques dans des établissements néolithiques et géto-daces, en jetant, avec Ion Andrieşescu, les fondements des recherches concernant la commune primitive.

L'un des principaux mérites du grand savant aura été, sans conteste, la création d'une école archéologique roumaine, qui poursuivra son œuvre.

Malheureusement, l'activité enthousiaste de Pârvan fut brusquement interrompue par la mort qui l'enleva, à 45 ans.

La direction du Musée sera alors confiée à Ion Andrieșescu, le premier professeur d'archéologie préhistorique de notre pays. Andrieșescu, désireux de poursuivre l'œuvre commencée par Pârvan, se heurta lui aussi à l'incurie des gouvernements.

Sous sa direction, le Musée déménagea dans la maison Macca qui avait abrité jusqu'alors la Bibliothèque pédagogique.

Le local, dans lequel se trouve aujourd'hui encore le Musée National des Antiquités, a été affecté au Musée sur l'ordre de Nicolae Iorga, alors président du Conseil.

Ce sera toujours Nicolae Iorga qui décidera la séparation de la section ecclésiastique du Musée et son installation dans la maison Cretzulesco, rue Stirbey Vodă. Cette précieuse collection qui s'était développée en même temps que la section archéologique depuis la création du Musée, a fonctionné plusieurs années sous le nom de Musée d'Art religieux, sous la direction du Musée National des Antiquités.

Aujourd'hui, les objets qui constituaient cette collection et dont certains d'une grande valeur, comme les fresques de Curtea de Argeș, l'iconostase d'Arnota, les calices en argent, les livres religieux à reliure en métal précieux, etc., se trouvent à Bucarest au Musée d'Art de la République Populaire Roumaine, et au Musée de l'époque Brancovan, à Mogoșoaia.



La journée du 23 Août 1944 aura été également pour le Musée National des Antiquités le point de départ d'une ère nouvelle. Les grands événements historiques qui ont changé les destinées du peuple roumain ont surpris le Musée à Deva, où il avait été évacué au printemps de l'année 1944 pour le protéger contre les bombardements aériens.

De retour à Bucarest à l'automne de la même année, le Musée reprendra son activité, mais ses collections demeureront encore emballées. En 1948, le Musée passera pour une brève période du Ministère de l'Education Nationale au Ministère des Arts, pour être rattaché en 1949 à l'Académie de la République Populaire Roumaine.

Désormais le Musée organisera chaque année des expositions présentant les résultats les plus importants des fouilles de l'année précédente.

En 1953 l'exposition permanente du Musée sera rouverte dans l'ancien local, dont l'étage supérieur sera transformé et l'on renoncera aux expositions annuelles.

Le rattachement du Musée au système d'organisation de l'Académie de la République Populaire Roumaine — fonctionnant d'abord près l'Institut d'histoire et de philosophie, mais bientôt après, séparément — a constitué le point de départ d'un essor sans précédent de l'archéologie roumaine. Le Musée, aussi bien que la science archéologique roumaine, assumeront dès lors une part importante du grand élan pris par la science dans notre pays sous l'égide de l'Académie de la République Populaire Roumaine. L'ampleur des recherches archéologiques ne cessera d'aug-

menter d'année en année. Les fonds considérables dont dispose le Musée, qui remplit de plus en plus le rôle d'un véritable institut de recherches scientifiques, rendent possibles de vastes campagnes de fouilles archéologiques.

Le nombre de chercheurs qui travaillent dans le cadre du Musée augmente rapidement et dépasse de 5 à 6 fois celui d'avant-guerre, proportion qui correspond à peu près à celle atteinte par les recherches.

Le Musée continue de remplir le double rôle de Musée et d'institut de recherches scientifiques. Les fouilles font l'objet d'une planification judicieuse et scientifique, régie par le principe d'une répartition des recherches de plus en plus égale dans le temps et dans l'espace sur tout le territoire, compte tenu de l'urgence et de l'importance des problèmes.

Les résultats obtenus sont particulièrement importants. Des régions de notre pays peu connues du point de vue archéologique, telle, par exemple, la Moldavie, sont aujourd'hui parmi les mieux explorées.

Des périodes historiques sur lesquelles nous ne possédions que peu d'informations, ont fait l'objet de recherches approfondies, ce qui a permis de les examiner sous un jour tout à fait nouveau. Nous pouvons citer dans ce sens l'époque paléolithique ou bien celle, si importante pour notre histoire, de la formation du peuple roumain.

Les fouilles importantes effectuées dans les forteresses daces du massif d'Orăștie et dans d'autres régions du pays, ont fait ressortir la belle civilisation dace dans toute sa richesse.

Nous pouvons citer, aussi comme une réalisation de grande importance, le développement de notre archéologie féodale. De nombreuses recherches faites dans cette direction, parmi lesquelles nous pouvons relever en premier lieu celles de Suceava, ont fourni de nouvelles informations sur la vie du peuple roumain depuis la période de formation du féodalisme jusqu'à son plein épanouissement.

Cette vaste activité de recherches du Musée, tout comme celle de toute l'archéologie roumaine, a reçu sa consécration de la part des autorités supérieures, le 1^{er} mai 1956, lorsque l'ancien Musée a été transformé en Institut d'Archéologie de l'Académie de la République Populaire Roumaine. L'exposition et les dépôts du Musée constituent aujourd'hui une section de cet Institut, section qui porte le nom de Musée National des Antiquités.

Par suite du grand nombre de fouilles archéologiques effectuées chaque année, les collections du Musée ont vertigineusement augmenté, par l'acquisition de matériaux de toutes les époques, allant du paléolithique inférieur à l'époque féodale avancée. L'ensemble de ces collections se monte à plus de 100 000 pièces. L'exposition, sans couvrir un trop grand espace, est toutefois particulièrement riche, comptant 6000 objets.

Pour les années à venir, on projette la construction d'un local moderne pour ce grand musée archéologique, local qui sera certainement à la hauteur du rôle joué par cette institution pendant 100 ans dans la vie culturelle de notre pays et digne des grandes constructions socialistes de notre époque.

DORIN POPESCU